

encore sourire. Sa voix est mélodieuse, sa taille, sa tournure ont conservé de l'élégance ; et, s'il y a dans ses manières une fierté native, ses paroles, ses actions, respirent toujours une humilité vraie, l'humilité d'une âme qui s'est scrutée aux pieds du crucifix. Elle voit beaucoup de monde pour distraire son mari, infirme et souffrant, et qui aime encore le mouvement et la joie ; mais il me semble que si elle pouvait choisir, elle vivrait seule. Tout, autour d'elle, trahit ses croyances et la ferveur de sa foi. Elle a fondé, dans les villages qui entourent Swandale, des écoles, des hospices, des bibliothèques ; ses aumônes soutiennent ou relèvent les églises d'Angleterre, et vont, jusque dans l'extrême Orient, aider à la conversion des païens ; ses domestiques sont traités avec une douceur qui ne se trouve pas toujours dans les mœurs anglaises, et je reconnais jusque dans les nuances bienveillantes de son accueil la délicatesse de sa charité. Si on lisait ceci, on me dirait peut-être : Vous aimez lady Amelston, parce qu'elle est aimable pour vous ; ce qui vous captive, ce ne sont pas ses vertus, bien réelles pourtant, c'est sa grâce, son attrayante douceur. Et pourquoi ne l'avouerais-je pas ? Pauvre jeune fille, isolée au milieu d'étrangers, n'ayant jamais auprès de moi personne qui me dise : Qu'avez-vous ? pourquoi n'aimerais-je pas ce regard ami, cette voix sympathique, cette bonté digne et caressante qui vient au-devant de moi ? Ne puis-je pas juger de cette âme pleine de chaleur par les doux rayons qu'elle épand autour d'elle ? D'ailleurs ce que je sais de lady Amelston, ce que je sais de ses actes saints et justes me fait aimer de plus en plus cette foi qui nous est commune, où elle a trouvé de la force dans de grandes peines, où je veux puiser de la consolation dans mes propres chagrins.

Hier, je la rencontrai dans un corridor du château ; elle vint vers moi et me dit :

« Vous n'avez pas encore vu la chapelle, Miss Julia ? je vais vous y conduire. »

Je la suivis ; nous traversâmes une galerie lambrissée de chêne où les statues des douze apôtres semblaient veiller à la garde du sanctuaire, puis levant une portière de tapisserie, elle m'introduisit dans une chapelle de style gothique, et qui semblait aussi ancienne que le château. Des vitraux peints représentant les saints rois et les saintes reines de l'*Ile-des-Saints*, laissaient passer une lumière douce, qui revêtait le pavé de marbre des plus riches teintes de pourpre et de turquoise ; il semblait qu'on marchât sur une mosaïque de pierres précieuses ; quelques tombeaux, auxquels étaient appendus des trophées d'armes et des bannières noircies, se trouvaient dans la nef ; cette nef, un peu obscure, semblait représenter la vie terrestre, avec ses ennuis, ses langueurs, ses joies fugitives, et le souvenir incessant de la mort qui la domine ; mais le sanctuaire rayonnant, plein de lumières et de vives couleurs, rempli de fleurs et de parfums, parlait au cœur de l'immortalité brillante et prochaine.

Nous restâmes quelque temps en prière devant le tabernacle ; en me levant, je regardai lady Amelston : son visage, d'ordinaire pâle et triste, semblait animé ; on sentait que l'âme, pleine d'amour pour son Créateur, brillait à travers l'enveloppe de chair, comme la flamme d'une lampe à travers l'albâtre... je la regardai et je l'enviai... Elle se leva, je la suivis, et elle me conduisit jusque dans son propre appartement. Sa chambre à coucher était à coup sûr la plus simple de la maison, elle n'avait d'autre ornement qu'un antique crucifix d'ivoire et deux grands portraits placés de chaque côté de la cheminée. Ces deux portraits représentent deux beaux jeunes gens, d'une ressemblance frappante : mêmes traits, mêmes yeux noirs au regard enthousiaste, même taille élancée et fière, mais l'un porte l'uniforme rouge des

grenadiers, et l'autre porte une robe noire, sur le côté de laquelle sont brodés en blanc les emblèmes de la Passion. Lady Amelston leva les yeux vers ces deux belles figures, qui paraissaient abaisser leurs regards sur nous.

« Mes deux joies ! me dit-elle, ma gloire, ma croix, mes fils ! »

Elle se tut ; des larmes mouillaient ses yeux, mais le feu intérieur les sécha.

« Jamés, continua-t-elle, est mort à Waterloo, en combattant à la tête de son régiment, mort en brave pour son pays... Arthur est religieux passionné, il fait partie de cet ordre qui prie pour le salut de l'Angleterre. Il fait du bien, il travaille dans ce champ où la moisson est grande ; mais où il y a si peu d'ouvriers... Nous, nous n'avons plus de fils sur la terre, nous sommes vieux et seuls, mais Dieu nous soutient, Dieu nous rendra ce que nous lui avons donné.

— Hélas ! Madame, dis-je involontairement, la solitude du cœur est bien difficile à supporter !

— La pensée de Dieu, de l'ami éternel qui voit et compte nos efforts, qui ne nous délaisse pas quand tout nous délaisse, tient compagnie au pauvre cœur isolé. Le bon Dieu est si fidèle ! »

L'entretien continua doucement sur ce ton. Je ne pus cacher mes peines à lady Amelston, les désirs de gloire, de richesse qui m'ont tour à tour agitée, le besoin d'affection qui me poursuit... Elle me disait des paroles douces et sages, philosophie du christianisme où rien n'est orgueil, où tout est consolation. Cette voix me faisait du bien ; elle me dit enfin :

« Vous croyez qu'ils sont bien heureux ceux qui jouissent de la renommée littéraire, de la fortune, des succès mondains ?... Vous verrez ce soir, au dîner, une femme comblée par la nature, riche de tous les dons les plus enviables en apparence... regardez-la avec attention, et dites-moi si vous la croyez heureuse... »

Swandale, avril 18...

Ce soir, j'avais recueilli toute mon attention pour voir cette femme remarquable que Lady Amelston m'avait annoncée. Je n'eus pas de peine à la distinguer. La lune entre les étoiles, une reine entre les dames de la cour ne se reconnaissent pas plus facilement que mistress N... parmi les belles ladies, les jolies misses qui entouraient la table hospitalière de Swandale. C'est l'idéal de la beauté intelligente ; ni le burin, ni le pinceau ne pourraient reproduire la pureté de ce teint d'une blancheur veloutée comme la fleur du magnolia, l'éclat de cette chevelure d'ébène, la noblesse de ces traits romains, cette attitude gracieuse et royale. Mais combien ce beau visage est sombre et triste ! quel dédain dans cette bouche ! quel amertume dans ce regard ! et pourtant, qui, plus que cette femme célèbre, s'est vue douée par les fées à l'heure de sa naissance ? J'appris qu'elle était fille du célèbre Shéridan, et que le genre d'esprit de son père, brillant et satirique, lui était resté comme un inaliénable héritage. Poète elle-même, auteur de romans distingués, musicienne excellente, elle a joui de tous les succès que la beauté, l'esprit, les talents peuvent faire goûter ; la fortune y a joint ses dons, et pourtant personne n'envie mistress N... Sa célébrité même lui a valu de cruels ennemis, sa réputation a été déchirée, son nom foulé aux pieds, un procès retentissant et scandaleux a attiré sur elle l'attention malveillante du public, et aujourd'hui, belle encore, spirituelle toujours, chantant avec âme ses délicieuses poésies, elle n'est plus cependant qu'un objet de pitié, sa physionomie trahit les blessures de son cœur... Cependant, ne paraissait-elle pas enviable entre toutes, ou, pour parler plus juste, les